HAL
open science

Recension de: Alternatives théâtrales, “ Créer à Kinshasa / Creating in Kinshasa ”, n° 121-122-123, Louvain-La-Neuve, 2E trimestre, 2014 – ISSN 0774-4146

Maëline Le Lay

To cite this version:

Maëline Le Lay. Recension de: Alternatives théâtrales, “ Créer à Kinshasa / Creating in Kinshasa ”, n° 121-122-123, Louvain-La-Neuve, 2E trimestre, 2014 – ISSN 0774-4146. Etudes Littéraires Africaines, 2015, 10.7202/1033176ar . hal-01673555

HAL Id: hal-01673555

https://hal.science/hal-01673555v1

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revues

ALTERNATIVES THÉÂTRALES, « CRÉER À KINSHASA / CREATING IN KINSHASA », N°121-122-123, LOUVAIN-LA-NEUVE, 2E TRIMESTRE, 2014 – ISBN 0774-4146.

Après avoir consacré un numéro aux théâtres d'Afrique qui comprenait une section concernant les « dramaturgies du Zaïre » (n°48, « Les théâtres d'Afrique noire », 1995) puis un double numéro au spectacle *Rwanda 94* (n°67-68, « Rwanda 94, le théâtre face au génocide. Groupov : récit d'une création », 2001), la revue belge *Alternatives théâtrales : la revue du théâtre contemporain*, opère un retour bienvenu aux dynamiques artistiques d'Afrique en consacrant un triple numéro à la scène kinoise, toutes disciplines confondues, des arts de la scène aux arts visuels. Le dossier, dirigé par Bernard Debroux, fondateur de la revue et codirecteur de la publication (avec Georges Banu), a été réalisé en partenariat avec le KVS, Théâtre Royal Flamand de Bruxelles.

Divisé en cinq parties – « Connexion Kin », « Coup fatal », « Les arts de la scène », « Écrire », « Les arts plastiques et visuels » –, cet important dossier (142 pages) presque entièrement bilingue anglais-français, se compose majoritairement d'entretiens avec les artistes congolais et avec les metteurs en scène, directeurs artistiques, producteurs européens, ainsi que de quelques articles brefs retraçant l'historique des pratiques artistiques dans les différents domaines abordés.

Si la composition graphique de l'objet en rend la consultation agréable – chaque page ou presque étant pourvue d'une photographie couleur en grand format qui occupe jusqu'à la moitié de l'espace (fort utiles pour documenter les pratiques dont traitent les textes) –, une lecture attentive révèle une foule de coquilles malheureuses mais aussi de maladresses de style qui entravent sérieusement la qualité de l'ensemble et, à mon sens, nuisent à l'ambition première de ce numéro. Il s'agissait en effet, à en croire le directeur de la publication dans son avant-propos, de porter l'attention sur une scène artistique riche et dynamique mais injustement méconnue du public européen. L'on se demande alors comment une revue aussi sérieuse qu'*Alternatives théâtrales* qui a, depuis longtemps, acquis ses lettres de noblesse dans le milieu des études théâtrales en Europe francophone, a pu laisser paraître un numéro à la présentation aussi négligée et l'on serait en droit de trouver particulièrement regrettable qu'il s'agisse précisément d'un numéro portant

sur la création contemporaine dans une métropole d'Afrique. Cela ne contribue guère à l'entreprise de légitimation et de reconnaissance des pratiques artistiques de cette région du globe à laquelle les éditeurs de ce dossier prétendent pourtant participer.

Par ailleurs, se dégage l'impression que ce numéro, co-édité par le KVS, vise aussi à faire leur propre publicité tant les discours vantant le bénéfice et les vertus de leurs actions menées à Kinshasa occupent une place prépondérante dans l'ensemble. Tout d'abord, l'avant-propos au titre discutable, « Quand Kinshasa s'éveille » de Bernard Debroux, donne, en guise de préambule, le ton du dossier. L'auteur commence par saluer le travail des coopérations étrangères, la Belge en premier lieu et notamment le KVS, qui permettraient donc, à l'en croire, à la capitale de s'éveiller… Puis, outre le fait que deux parties sur les cinq sont consacrées aux entreprises du KVS (*Connexion Kin*, du nom du festival qu'ils organisent dans la capitale, et *Coup fatal*, titre du célèbre spectacle de « rencontre inédite entre la musique baroque et la rumba congolaise » par Alain Platel, Fabrizio Cassol et le contre-ténor lushois, Serge Kakudji), de nombreux artistes interviewés chantent, dans les entretiens (réalisés, pour l'essentiel, avec le directeur de la publication, Bernard Debroux), les louanges du théâtre royal flamand, soulignant combien ce dernier les a aidés, accompagnés, voire propulsés. La répartition des entretiens en intégralité entre la revue papier et la revue en ligne semble aussi obéir à la même logique. En dehord des textes relatifs à *Coup fatal* et à *Connexion Kin*, notamment dans ceux qui traitent d'artistes dont la collaboration avec le KVS est moins évidente, de désagréables interruptions affectent la présentation.

Hormis cette tendance propagandiste gênante, ce numéro présente un intérêt certain à plus d'un titre. Tout d'abord, il donne un aperçu vivant (grâce aux entretiens et aux photographies) de la dynamique actuelle de la scène kinoise à travers un panorama des pratiques et de portraits d'artistes, surtout ceux qui sont parmi les plus cotés sur la scène internationale : le chorégraphe Faustin Linyekula, le chanteur lyrique Serge Kakudji, la comédienne Starlette Mathata, les plasticiens Vitshois Mwilambwe Bondo et Mega Mingiedi, le sculpteur Freddy Tsimba. On regrettera au passage qu'hormis Nzey Van Musala, auteur dramatique et metteur en scène confirmé œuvrant dans la capitale et alentours depuis deux décennies, le numéro ne fasse la part belle qu'aux artistes bénéficiant d'une reconnaissance au « Nord » et non aux artistes dont la reconnaissance ne s'étend pas (encore ?) hors des frontières régionales. Puis il aborde la question – cruciale – des conditions du

travail de l'artiste, contraint de naviguer entre structures étatiques (essentiellement de formation) et coopérations étrangères qui lui donnent accès à la mobilité (migrations d'étude et résidences d'artistes à l'étranger). Partant du constat d'un déséquilibre entre les moyens qui sont alloués par l'État et ceux qui sont offerts par les partenaires du Nord (coopérations bilatérales, plateformes financées par des fondations privées, associations), bon nombre d'artistes recourent, depuis longtemps, à leurs propres capacités à impulser des dynamiques locales, en aménageant des espaces et en favorisant, par divers moyens, le partage de savoirs et de compétences entre pairs. Chaque texte renvoie en écho à un autre du numéro, tant les collaborations entre artistes sont monnaie courante à Kinshasa plus que n'importe où ailleurs dans la République. Ainsi, parmi les initiatives locales les plus fréquemment citées, se trouve la création de collectifs d'artistes qui témoignent, à Kinshasa, d'une assise grandissante dans le paysage urbain et d'un effet de pollinisation très inspirant pour d'autres régions, comme l'Est de la RDC.

La création littéraire n'est pas en reste dans ce panorama ; rien de bien surprenant pour David Van Reybrouck qui, s'appuyant sur son expérience d'animation d'ateliers d'écriture au Tarmac des auteurs, parle de « poésie en acte » pour qualifier l'inventivité langagière des Kinois face à leur environnement (p. 27). Il est intéressant de constater à quel point la littérature – représentée, dans la rubrique « Écrire », par quelques plumes congolaises de la diaspora (Marie-Louise Bibish Mumbu, Antoine Vumilia) ainsi que par des écrivains consacrés localement (Vincent Lombume Kalimasi) – innerve le travail de création de bien des artistes, de Faustin Linyekula (dont on apprend qu'il doit la réflexion originelle de son travail aux poètes de la Négritude et le nom de son espace, Studios Kabako, au personnage d'une pièce de Bernard Dadié) à Freddy Tsimba dont le dialogue avec Vincent Lombume Kalimasi nourrit le processus de création.

■ Maëline LE LAY

ÉTHIOPIQUES

La nouvelle livraison d'*Éthiopiques* (n°90 : *Penser et représenter l'ethnie, la région, la nation*, 1er sem. 2013, 276 p.) consacre un dossier à la représentation « de l'ethnie, de la région, de la nation », en rassemblant des contributions de chercheurs de l'université Félix Houphouët-Boigny, de Côte d'Ivoire. Sont ainsi réunies des études